

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centims par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

DISPUTATIONES PHYSIOLOGICO THEOLOGICÆ

DE HUMANÆ GENERATIONIS ŒCONOMIA
DE EMBRYOLOGIA SACRA
DE ABORTU MEDICALI ET DE EMBRYOTOMIA
DE COLENDIA CASTITATE.

Auctore A. E.

Doctore in Sacra Theologia.

1884.

1 beau volume grd in-8 de 528 pages.—Prix franco

\$2.50

APPROBATIONES :

Prisquam Disputationes has physiologico-theologicas typis mandaret, auctor easdem (tertia excepta) authographico lapide reproductas superioribus amicisque communicavit, ab iisque literas plures omni laude plenas accepit, quarum unam vel alteram, ut operis sui lectoribus consulat, hic subnectit.

Sic itaque Illustrissimus ac Reverendissimus D. D. Perraud, Augustolunensis Episcopus ad auctorem scripsit :

“ J'ai lu avec un soin particulier et le plus vif intérêt vos savantes dissertations sur la question tout à la fois si importante, si mystérieuse et si délicate des origines de la vie humaine. La physiologie, la morale purement naturelle et la théologie sont les trois grandes sciences à la lumière desquelles vous guidez sûrement vos lecteurs et vos disciples dans tous les plis et replis de ces problèmes, sur lesquels l'ignorance et la passion avaient accumulé les plus redoutables erreurs.

“ Votre méthode d'argumentation à la fois très simple et très sûre, met en accord les données les plus respectables de l'enseignement traditionnel de nos écoles et les découvertes les plus récentes de la biologie. Elle réalise ainsi la règle tracée par le Maître lui-même aux interprètes et apologistes de sa doctrine, lesquels doivent savoir faire usage “ des choses anciennes et des nouvelles ” pour défendre avec succès les principes de la foi et faire prévaloir la vraie science chrétienne, sur les préventions de la fausse science : “ *Proferat de thesauro suo nova et vetera.* ”

“ Votre modestie a renfermé ce travail dans les limites d'une publicité très restreinte. Pourquoi ne pas l'étendre en faisant reproduire vos savantes dissertations par la presse, de manière à les rendre accessibles soit aux professeurs qui les étudieront à un point de vue théorique, soit aux pasteurs des âmes et aux confesseurs, qui voudront y trouver des règles sûres pour la solution des cas de conscience les plus difficiles ? ”

Signé † ADOLPHE LOUIS,
Evêque d'Autun.

Illustrissimus ac Reverendissimus D. D. Petrocorensis Episcopus, postquam Disputationes easdem theologo consultori ad referendum tradiderit, ad auctorem ejusdem relationem misit, votum

suum proprium sic manifestans : “ Je n'ai qu'un vœu à former, c'est que cet ouvrage voie le jour au plus tôt. ”

Consultoris autem sententia hæc erat : “ Ce traité touche aux points les plus importants de la morale... Tous ces points me paraissent nettement exposés, dans un ordre parfaitement logique : les discussions sont profondes et les conclusions rigoureuses. L'auteur s'appuyant sur les travaux les plus récents de la physiologie, multipliant les citations empruntées aux médecins les plus célèbres, met suffisamment le lecteur au courant des progrès de la science, pour le dispenser de recourir aux auteurs eux-mêmes qui ne sont pas dans les mains de tous... ”

Signé J. V. S. J.

Illustrissimus doctissimusque alius vir, de scientiis naturalibus non secus ac divinis benemeritus, quem auctor in re physiologica magistrum habuisse sibi gratulatur. Rmus scilicet D. Maupied, Prælatus sanctitatis Domini Nostri domesticus, ad sum jam discipulum, qui gratum animam palam in eum hic exhibet, ita scripsit : “ Je viens tard vous remercier de vos Disputationes physiologico-theologicas que vous avez bien voulu m'envoyer.

“ C'est que je voulais lire tout votre excellent traité avant de vous remercier, et souvent obligé d'interrompre cette lecture, je viens enfin de la finir.

“ Recevez mes sincères félicitations pour le fond comme pour la forme de cet excellent travail. Il est à la hauteur de la double science que son titre énonce. Il était grandement temps de sortir des erreurs que l'enfance de la physiologie aristotélicienne avait trop prolongées parmi les moralistes théologiens. Les études sérieuses que vous avez dû faire, vous ont fait rompre avec les malheureux préjugés d'une routine aveuglée par l'ignorance ; vous l'avez fait avec un grand succès et vous avez rendu ainsi un vrai service à la science sacrée et à tous ceux qui doivent la mettre en pratique. Il est à désirer pour un plus grand bien que vous fassiez imprimer et publier ce traité. ”

Signé M. Maupied,
Prelat dom. de Sa Sainteté.

GRANDES QUESTIONS DU JOUR

DE LA VEILLE ET DU LENDEMAIN

PAR

LE MARQUIS DE SEGUR

1 volume in-12, prix franco..... 88 cts.

SOMME THEOLOGIQUE

LE

Saint Thomas d'Aquin

R. P. H. D. LACORDAIRE

De l'Ordre des Freres Prêcheurs

TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE

SA VIE INTIME ET RELIGIEUSE

PAR

F. LACHAT

Renfermant le texte latin avec les meilleurs commentaires.

LE R. P. CHOCARNE

QUATRIÈME ÉDITION

SIXIÈME ÉDITION

15 beaux volumes in-8 Prix franco \$25.00

2 volumes in-12 Prix franco \$1.25.

JUS CANONICUM JUNTA ORDINEM DECRETALIAM

recentioribus sedis apostolicæ decretis

Erreurs et Mensonges

HISTORIQUES

et rectæ rationi in omnibus consonum

AUCTORE

CHS BARTHELEMY

E. Grandclaude

16 volumes in-12 Prix franco \$8.00

3 forts volumes grd in-8 Prix franco \$6.00.

Chaque série se vend séparément 50 cts.

ANNEE PASTORALE

ou

COURS COMPLET

de sermons populaires, de prêches, d'instructions familières et d'homélies sur l'Evangile de chaque dimanche de l'année, accompagné de riches matériaux

PAR

M. l'Abbé C. MARTIN

2 volumes grand in-8, prix franco \$3.00

L'ECOLE MENAISIENNE

PAR

MGR. ANT. RICARD

Lamennais, 1 volume in-12, prix franco..... 88 cts.

Gerbert et Salinis, 1 volume in-12, prix franco..... “

Montalembert, 1 volume in-12, prix franco..... “

Lacordaire, 1 volume in-12, prix franco..... “

Chaque volume se vend séparément.

GRANDES QUESTIONS DU JOUR AUTOUR DU TONKIN

CHINE MÉRIDIONALE

PAR

ARCHIBALD COLQUHOUN

1 volume in-12 illustré, prix franco..... 88 cts.

Nous ne rapporterons point ici toutes ces paroles, pour ne pas nous répéter. Voici les principales. N'oubliez pas, mon bon lecteur, que c'est Dieu même qui parle ici, et qui il a dit: "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point."

Peu après son admirable transfiguration sur le mont Thabor, Notre-Seigneur dit à ses disciples et aux multitudes qui le suivent: "Si votre main te est-à-dire ce que vous avez de plus précieux est pour vous une occasion de péché, coupez-la; il vaut mieux entrer dans l'autre avec une seule main, que d'aller avec ses deux mains dans l'enfer, dans le feu qui ne s'éteint point, où le ver du remords ne meurt point, et où le feu ne cessera jamais."

"Si votre pied ou votre œil est pour vous une occasion de chute, coupez-le, arrachez-le, et jetez-le loin de vous; il vaut mieux entrer dans la vie éternelle avec un seul pied ou un seul œil, que d'être jeté avec vos deux pieds ou avec vos deux yeux, dans la prison de feu éternel, in gehennam ignis inextinguibilis, où le remords ne cesse point et où le feu ne s'éteint pas, et ignis non extinguetur."

Il parle de ce qui arrivera à la fin des temps, et dit: "Alors le Fils de l'homme enverra ses Anges, et ils saisiront ceux qui auront fait le mal, pour les jeter dans la fournaise de feu, in ignem ignis, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende!"

Lorsque le Fils de Dieu prononce le jugement dernier, au vingt-cinquième chapitre de l'Evangile de saint Matthieu, il nous fait connaître d'avance lui-même les propres termes de la sentence qu'il prononcera contre les réprouvés: "Retirez-vous de moi, maudits, au feu éternel, disce dite a me, maledicti, in ignem aeternum." Et il ajoute: "Et ceux-ci iront dans le supplice éternel, in supplicium aeternum." Je vous le demande, y a-t-il rien de plus formel?

Les Apôtres, chargés par le Sauveur de développer sa doctrine et de compléter ses révélations, nous parlent de l'enfer et de ses flammes éternelles d'une manière non moins explicite.

Pour ne citer que quelques-unes de leurs paroles, nous rappellerons saint Paul qui dit aux chrétiens de Thessalonique, en leur prêchant le jugement dernier, que le Fils de Dieu "tirera vengeance dans la flamme du feu, in flamma ignis, des impies qui n'ont point voulu reconnaître DIEU et qui n'obéissent point à l'Evangile de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST; ils au ont à subir des peines éternelles dans la mort, loin de la face du Seigneur, punis dabunt in meritu aeterno."

L'Apôtre saint Pierre dit que les méchants partageront le châtimant des mauvais anges, que le Seigneur a précipités dans les profondeurs de l'enfer, dans les supplices du Tartare, rudentibus inferni detractos in Tartarum tradidit cruciandos. Il les appelle "des fils de malédiction, maledictionis filii, à qui sont réservées les tourments des ténèbres."

Saint Jean nous parle également de l'enfer et de ses feux éternels. Au sujet de l'Antéchrist et de son faux prophète, il dit: "Ils seront jetés vivants dans l'abîme embrasé de feu et de souffre, in stagnum ignis ardentis sulphure, pour y être tourmentés jour et nuit dans tous les siècles des siècles, cruciabuntur de nocte in secula saeculorum."

Enfin, l'Apôtre saint Jude nous parle à son tour de l'enfer, nous montrant les démons et les réprouvés "enchaînés par l'éternité dans les ténèbres, et subissant les peines du feu éternel, ignis aeterni punium sustinentes."

Et, dans tout le cours de leurs Epîtres inspirées, les Apôtres reviennent sans cesse sur la crainte des jugements de Dieu et sur les châtimants éternels qui attendent les pécheurs impénitents.

Après des enseignements aussi clairs, faut-il s'étonner que l'Eglise nous présente l'éternité des peines et du feu de l'enfer comme un dogme de foi proprement dit? de telle sorte que celui qui oserait le nier, ou en douter seulement, serait par là même hérétique.

Donc l'existence de l'enfer est un article de foi catholique, et nous en sommes aussi sûrs que de l'existence de Dieu.

Donc, il y a un enfer, En résumé: le témoignage du genre humain tout entier et de ses plus antiques traditions; le témoignage de la nature humaine, de la droite raison, du cœur et de la conscience, et par-dessus tout, le témoignage de l'enseignement infallible de Dieu lui-même et de son Eglise, s'unissent pour nous attester, avec une certitude absolue, qu'il y a un enfer, un enfer de feu et de ténèbres, un enfer éternel, pour le châtimant des impies et des pécheurs impénitents.

Je vous le demande, cher lecteur, une vérité peut-elle être établie d'une manière plus péremptoire?

S'IL Y A VRAIMENT UN ENFER.

COMMENT PERSONNE N'EN EST-IL REVENU?

D'abord, l'enfer existe pour punir les réprouvés, et non pour les laisser revenir sur la terre. Quand on y est, on y reste.

Vous dites qu'on n'en revient pas? C'est vrai dans l'ordre habituel de la Providence. Mais est-il bien certain que personne ne soit revenu de l'enfer? Êtes-vous sûr que, dans une vue de miséricorde et de justice, Dieu n'ait jamais permis à un damné d'apparaître sur la terre?

Dans l'Écriture sainte et dans l'histoire, on lit la preuve du contraire; et toute superstition qu'elle est devenue, la croyance quasi-générale à ce qu'on appelle "les revenants" serait inexplicable si elle ne provenait d'un fonds de vérité. Laissez-moi vous rapporter ici quelques faits dont l'authenticité semble évidente, et qui prouvent l'existence de l'enfer par le redoutable témoignage de ceux-là mêmes qui y sont.

Le Docteur Raymond Diocrèse.

Dans la vie de saint Bruno, fondateur des

Chartreux, on trouve un fait étudié à fond par les très-doctes Boëlandistes, et qui présente à la critique la plus saine tous les caractères historiques de l'authenticité: un fait arrivé à Paris, en plein jour, en présence de plusieurs milliers de témoins, dont les détails ont été recueillis par des contemporains, et enfin qui a donné naissance à un grand Œuvre religieux.

Ce célèbre docteur de l'université de Paris, nommé Raymond Diocrèse, venait de mourir, emportant l'admiration universelle et les regrets de tous ses élèves. C'était en l'année 1082. Un des plus savants docteurs du temps, connu dans toute l'Europe par sa science, ses talents et ses vertus, et nommé Bruno, était alors à Paris avec quatre compagnons, et se fit un devoir d'assister aux obsèques de l'illustre défunt.

On avait déposé le corps dans la grande salle de la chancellerie, proche de l'église de Notre-Dame, et une foule immense entourait le lit de parade où, selon l'usage du temps, le mort était exposé, couvert d'un simple voile.

Au moment où l'on vint à lire une des leçons de l'Office des morts qui commence ainsi: "Réponds-moi, Combien grandes et nombreuses sont tes iniquités," une voix sépulchrale sortit de dessous le voile funéraire, et toute l'assistance entendit ces paroles: "Par un juste jugement de DIEU, j'ai été accusé." On se précipita: on leva le drap mortuaire; le pauvre mort était là, immobile, glacé, parfaitement mort. La cérémonie, au instant interrompue, fut bientôt reprise, tous les assistants étaient dans la stupeur et dans une crainte.

On reprend donc l'Office; on arrive à la susdite leçon "Réponds-moi." Cette fois, à la vue de tout le monde, le mort se souleva, et d'une voix plus forte, puis à voix basse, en son, il dit: "Par un juste jugement de DIEU, j'ai été jugé," et il retombe. La terreur de l'authenticité est à son comble. Des médecins constatent de nouveau la mort. Le cadavre était froid, rigide. On n'eut pas le courage de continuer, et l'Office fut remis au lendemain.

Les autorités ecclésiastiques ne savaient que résoudre. Les uns disaient: "C'est un revenant; il est indigne des prières de l'Eglise." D'autres disaient: "Non, tout cela est sans doute fort effrayant; mais enfin, tous tant que nous sommes, ne serons-nous pas accusés d'abord, puis jugés par un juste jugement de Dieu?" L'Évêque fut de cet avis, et, le lendemain, le service funéraire recommença à la même heure. Bruno et ses compagnons étaient là comme la veille. Toute l'Université, tout Paris était accouru à Notre-Dame.

L'Office recommença donc. A la même leçon: "Réponds-moi," le corps du docteur Raymond se dressa sur son séant, et, avec un accent indéscribable qui glaça d'épouvante tous les assistants, il s'écria: "Par un juste jugement de DIEU, j'ai été condamné," et retombe immobile.

Cette fois il n'y avait plus à douter. Le terrible prodige constata jusqu'à l'évidence n'était pas même discuté. Par ordre de l'Évêque et du Chapitre, on déposa, séance tenante, le cadavre des insignes de ses dignités, et on l'emporta à la Voie de Montfaucon.

Au sortir de la grande salle de la chancellerie, Bruno, âgé d'environ quarante-cinq ans, se décida inévitablement à quitter le monde, et alla chercher, avec ses compagnons, dans les solitudes de la Grande-Chartreuse, près de Grenoble, une retraite où il put faire plus sûrement son salut, et se préparer ainsi à lous aux justes jugements de Dieu.

Certes, voilà un revenant qui revenait de l'enfer, non pour en sortir, mais pour en être le plus irrécusable des témoins.

LES

SPLENDEURS DE LA FOI

ACCORDÉ PAR LE DIEU DE LA REVELATION

et de la science, de la Foi et de la Raison

PAR

M. l'abbé Moigno

5 beaux volumes in-8..... Prix franco \$10.00.

RETRAITES

Sermons des meilleurs prédicateurs

CONTEMPORAINS

PAR

M. l'abbé G. MARTIN

6 vols. gr., in-8..... Prix franco \$2.50

- 1ère Série. Sermon pour une retraite générale.
- 2ème " " Retraite spéciale pour hommes.
- 3ème " " Retraite spéciale pour femmes.
- 4ème " " Retraite de première communion.
- 5ème " " Retraite pour jeunes personnes.
- 6ème " " Recueil de sermons pour l'adoration perpétuelle.

ABRÉGÉ

Du Catéchisme de persévérance

OU

EXPOSÉ HISTORIQUE, DOGMATIQUE, MORAL ET LITURGIQUE DE LA RELIGION DEPUIS L'ORIGINE DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS

Par Mgr GAUME

45ÈME ÉDITION.

1 volume in-18, cartonné..... Prix franco 50 cts.

MEDITATIONS

A l'usage du Clergé et des Fidèles pour tous les jours de l'année

PAR M. HAMON

ŒUVRE DE SAINT SYLVESTRE

QUATORZIÈME ÉDITION

3 volumes in-12 reliés, prix franco \$3.00, ou 1 volume in-18 reliés, prix franco \$1.00

Ces méditations à l'usage du clergé et des fidèles pour tous les jours et pour les principales fêtes de l'année, ont été beaucoup recherchées tant pour le fond que pour la forme, qu'il a fallu être en leur faveur plusieurs fois. Comme méditations tant pour le clergé que pour les fidèles, elles ne lussent restées dans un oubli si elles n'avaient été publiées en un petit format in-18, ou à grand tirage, et si elles n'avaient été recommandées par les premiers auteurs de la littérature spirituelle, et par les pasteurs de l'Eglise. De plus, les pasteurs de clergé y trouvent une mine abondante pour leurs instructions, car en outre des pensées sublimes de l'auteur, on y rencontre à chaque instant les

textes de l'Écriture sainte et les citations des SS. Pères choisis d'une manière à faire que tout soit utile et profitable à l'âme. Ces méditations ont été publiées en plusieurs langues, et ont été traduites en français par M. Hamon, qui a été un des premiers à les publier en France. Elles ont été traduites en français par M. Hamon, qui a été un des premiers à les publier en France. Elles ont été traduites en français par M. Hamon, qui a été un des premiers à les publier en France.

LECTURES GRADUÉES

A L'USAGE DES ENFANTS

sur les merveilles de la nature, les événements les plus remarquables de l'histoire de France et des principales fêtes de la religion.

Par M. l'abbé Chol.

1 volume in-12 cartonné.....

Prix franco 1.00

FÊTE DE TOUS LES SAINTS. TROISIÈME ANNÉE DES

TRÉPASSÉS

La fête de ce jour a pour objet l'honneur, par des prières solennelles, tous les saints qui nous ont précédés dans la gloire. Les raisons qui ont porté l'Eglise à la célébration de cette fête, sont nombreuses et faciles à saisir. Il était juste d'abord de rendre un culte aux saints qui nous ont précédés, et qui nous ont précédés dans la gloire. Les raisons qui ont porté l'Eglise à la célébration de cette fête, sont nombreuses et faciles à saisir. Il était juste d'abord de rendre un culte aux saints qui nous ont précédés, et qui nous ont précédés dans la gloire.

de la fête de ce jour a pour objet l'honneur, par des prières solennelles, tous les saints qui nous ont précédés dans la gloire. Les raisons qui ont porté l'Eglise à la célébration de cette fête, sont nombreuses et faciles à saisir. Il était juste d'abord de rendre un culte aux saints qui nous ont précédés, et qui nous ont précédés dans la gloire.

La fête de ce jour a pour objet l'honneur, par des prières solennelles, tous les saints qui nous ont précédés dans la gloire. Les raisons qui ont porté l'Eglise à la célébration de cette fête, sont nombreuses et faciles à saisir. Il était juste d'abord de rendre un culte aux saints qui nous ont précédés, et qui nous ont précédés dans la gloire.

La fête de ce jour a pour objet l'honneur, par des prières solennelles, tous les saints qui nous ont précédés dans la gloire. Les raisons qui ont porté l'Eglise à la célébration de cette fête, sont nombreuses et faciles à saisir. Il était juste d'abord de rendre un culte aux saints qui nous ont précédés, et qui nous ont précédés dans la gloire.

MEDITATIONS

sur les principales

OBLIGATIONS DE LA VIE CHRÉTIENNE

ET DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE

Avec une méthode qui donne beaucoup de facilité pour le saint exercice de l'usage.

PAR M. L'ABBÉ CHIENART.

2 volumes in-18 — Prix franco 75 cts.

Scènes et nouvelles catholiques

PAR

LÉON GAUTIER

1 volume in-12. — Prix franco.

75 cts

LES SEPT OEUVRES DE MISÉRICORDE

DONNER A MANGÉR A CEUX QUI ONT FAIM.

(Ile siècle après J.-C.)

Déodat était le plus jeune des sept diacres qui portaient aux pauvres de Rome les secours de leurs frères, Déodat avait vingt ans. Jamais âme plus belle n'avait transi sur un plus beau visage : ses traits étaient ceux d'une vierge ; sa voix était aussi douce que ses yeux, les plus doux qu'on pût voir ; ses grands cheveux tombaient sur sa robe blanche et le faisaient tellement ressembler à un ange, que Tullius, le peintre chrétien, l'avait pris pour modèle d'un saint Raphaël dans les fresques des catacombes.

C'était un spectacle céleste de voir ce jeune homme, suivi de quelques serviteurs qu'il nommait ses frères, parcourir, le sourire aux lèvres et les yeux baissés, les rues de la ville où habitaient ses pauvres. Le quartier de Rome qui lui était confié était certainement le plus misérable avant qu'il y vint ; il en avait fait le plus heureux peut-être. Avec le pain qui nourrit, n'appartenait-il pas en tout son amour qui console, l'amour que l'on commençait à apporter dans le monde d'un bien plus beau nom : Charité ?

Il distribuait toute la journée le pain terrestre à des milliers d'infortunés ; mais souvent il cachait sous sa robe, tout près de son cœur, un autre pain que le Pape avait consacré dans la maison de quelque fidèle, et qu'on envoyait après le sacrifice à tous les frères infirmes ou malades. Ce n'était plus du pain ; c'était le Seigneur Jésus. Ce sont les belles communions que celles de ce temps-là !

Déodat ne délaissait point les pauvres païens ; il les secourait, eux aussi, puis s'asseyait près d'eux et leur parlait de Dieu. Il rassurait ainsi les âmes qui avaient frim de la Vente. Et les âmes, aussi bien que les corps, pouvaient dire quand Déodat avait passé par là : « Déodat nous a visités, nous n'avons plus faim. »

Un jour Déodat alla voir ceux des esclaves de l'Empereur qui étaient chrétiens, et il y en avait un grand nombre. Il put les réunir dans une vaste chambre et leur fit, de la part de leurs frères, une distribution d'argent qui devait les aider à acheter leur liberté, ou, tout au moins, à mieux supporter leur esclavage. Voici le petit discours dont il accompagna cette aumône : « Très chers frères en Jésus-Christ, vous savez qu'une persécution nouvelle se prépare contre les chrétiens ; je crois que vous ne me verrez plus, et viens vous faire mes adieux. »

Tous éclatèrent en sanglots, et vinrent baiser le bord de ses vêtements. Mais, en ce moment même, la tapisserie qui servait de porte s'entr'ouvrit, et l'on aperçut la pâle figure de l'Empereur, et un esclave chrétien accompagnait. Ce traître était celui que Déodat appelait son favori et qu'il avait le plus obstinément comblé de ses bienfaits.

Tous les esclaves s'enfuirent ; le diacre resta seul, les yeux levés au ciel, les bras tendus, disant à haute voix : « Je n'adore qu'un Dieu qui est au ciel et dont mon âme a faim. Seigneur Jésus, de même que je rassaisais vos pauvres, rassasiez-moi de votre gloire. »

On s'empara de lui ; il tendit son cou blanc comme l'ivoire au licteur qui l'abattit facilement d'un seul coup. La mort ne put toucher à son sourire. Mille anges descendirent près de lui et le bruit de leurs ailes effraya les bourreaux, mais une voix forte se fit entendre dans tout le palais qui les épouvanta encore davantage : « Viens, disait la voix ; j'ai eu faim, et tu m'as donné à manger ; viens, le bien de mon Père ; entre dans l'éternel Royaume. »

II

DONNER A BOIRE A CEUX QUI ONT SOIF.

(IVe siècle.)

L'empereur Dioclétien a voulu se donner un beau spectacle. Il a fait crucifier dans ses jardins soixante chrétiens sur une même ligne. Il y a des évêques, des prêtres, des fidèles, même de tout jeunes gens à peine sortis de l'enfance, même des vieillards pour qui l'on n'avait pas besoin de hâter l'œuvre prochaine de la mort.

Les soixante chrétiens sont en croix. Pas une plainte. Le plus âgé des évêques a pris la parole du haut de ce trône où il se tient avec la majesté d'un roi, avec la fierté d'un triomphateur. Il a entonné le Cantique des trois enfants dans la fournaise, et tous les chrétiens l'ont chanté en chœur. O merveilleux concert, ô incomparable harmonie !

Cependant la soif dévore les martyrs : c'est là leur plus grand supplice et celui dont leurs bourreaux se réjouissent le plus. Le cri : *Sitio* se fait entendre comme au Calvaire. Les langues se dessèchent, les lèvres brûlantes s'entr'ouvrent : *Sitio, sitio.*

C'est alors qu'une dame romaine, appelée Marcella, de l'ordre des diaconesses, parut devant les martyrs, suivie de ses deux filles, douces vierges, qui ne paraissaient pas épouvantées de ce spectacle, mais enviaient les douleurs de ces grandes victimes.

Elles étaient accompagnées de plusieurs esclaves qui portaient des amphores pleines d'hy-

dromel. La mère et les filles s'élevèrent facilement jusqu'au niveau des martyrs dont les croix étaient fort basses. Et elles offrirent à chacun d'eux, en commençant par les évêques, les prêtres et les vieillards, une coupe de ce frais breuvage qui éteignit leur soif.

Et les soixante voix se confondirent pour bénir une telle charité : les bourreaux s'étonnaient et laissaient faire. Mais l'Empereur fut plus cruel, et donna l'ordre de conduire les trois femmes à la question. Elles y allèrent d'elles-mêmes, ou, pour mieux parler, elles y coururent joyeusement.

« Venez, dit alors une voix. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; venez, mes filles, venez, les benies de mon Père ; entrez dans l'éternel Royaume. »

III

VISITER LES PRISONNIERS.

(XIIe-XIIIe siècles.)

« Nous ne reverrons plus la douce France !
« Il y a vingt ans, dit l'un, que le Sarrasin descendit à l'improviste sur les côtes voisines de mon village. J'étais marié depuis un an et venais d'avoir une petite fille qui déjà commençait à me sourire. Je courus pour défendre notre église et mon foyer ; je fus vaincu, hélas ! et me voici. Où est ma femme ? Où ma fille ? Où est son sourire ? Où mon foyer ?
« Nous ne reverrons plus la douce France !
« — Moi, dit l'autre, j'avais dix ans quand le Sarrasin m'a enlevé à ma mère ; j'en ai quarante aujourd'hui. Ma mère vit-elle toujours ? Aje des frères ? Mes sœurs sont-elles mariées ? O patrie, tu oublies les enfants ; mais vous, mon Dieu, est-ce que vous délaissiez les vôtres ?
« Nous ne reverrons plus la douce France !
« Et les prisonniers pleuraient. Il y en avait mille à Tunis qui n'espéraient plus revoir le pays chrétien ; il y en avait mille qui n'espéraient plus que la liberté du ciel.

Un jour cependant, les portes de leur bague s'ouvrirent, et vingt religieux, couverts d'un costume nouveau, parurent à l'entrée : « Chrétiens, s'écrièrent-ils, écoutez-nous. Grâce à vos frères les chevaliers de l'Hôpital et du Temple, qui ont répandu parmi les Infidèles une terreur salutaire du nom chrétien ; grâce à vos frères de tous les Ordres religieux qui ont prié pour vous ; grâce à tous les chrétiens, riches et pauvres, qui se sont dépouillés pour vous ; nous, indignes enfants de Jean de Matha, venons vous annoncer votre délivrance. »

« Chrétiens, votre rançon est payée ; chantons le *Te Deum.* »
Et mille voix chantèrent un *Te Deum* entrecoupé de sanglots et tout inouï de larmes.

On les délivra tous, moins un pourtant. C'était un puissant seigneur dont on n'avait pu payer le rachat et que les Infidèles étaient joyeux de retenir. En pensant à sa femme, à ses enfants, à « France la douce, » il pleurait à fendre l'âme. Un religieux s'approcha : « Tu ne me reconnais pas ? dit-il au prisonnier.
« — Hélas ! dit l'infortuné, je te reconnais trop. Tu es ce vassal que j'ai indignement dépouillé, que j'ai fait battre de verges, que j'ai proscrit contre toute justice. Dieu te venge : je vais mourir ici. »
« — Non, non, Dieu te délivre, frère, et tu vas partir. Et se tournant vers les païens : « Laissez-le, dit-il ; je resterai en sa place. » Et il resta.

Et pendant que les prisonniers, ivres de joie, s'apprêtaient à quitter leurs cachots, pendant que l'un disait : « O ma mère, ô mes sœurs, je vous reviens ! » et l'autre : « O sourire de ma fille, je vais te revoir ! » et tous : « Nous reverrons notre France ! »

On entendit une voix qui disait à leurs libérateurs : « J'étais prisonnier, et vous m'avez visité. O les benies de mon Père, je vous attends dans l'éternel Royaume ! »

IV

SOULAGER LES MALADES.

(XIIIe siècle.)

Dans tout le pays de l'Anjou, qui ne connaissait Henri de Brien et sa femme Alix ? Henri était courageux comme un lion, et *Aalis belle com un lis*, disaient les jongleurs, qui ne savaient plus d'ailleurs à quoi la comparer dans leurs vers. Et cependant, ce n'était pas la valeur d'Henri, ni la beauté d'Alix, qui leur avaient conquis dans toute la province un renom si considérable : c'était leur charité.

Henri avait déjà fondé trois hôtels-Dieu et deux léproseries. Il y avait appelé de ces Frères et de ces Sœurs de la charité, si nombreux au temps de saint Louis, et qui, sous la règle de saint Augustin, servaient alors, dans toute la chrétienté, les membres souffrants de Jésus-Christ.

Quand ces « maisons-Dieu » (oh ! le beau nom !) avaient été achevées, Henri en avait fait l'inauguration solennelle. Il avait voulu porter lui-même dans leurs lits les pauvres malades que d'aussi nobles bras n'avaient jamais soutenus. Leur hôtel était un palais où ils étaient servis par des anges ; Dieu, caché dans son sanctuaire, habitait leur dortoir et veillait sur leur repos.

Tous les matins, Henri et Alix les visitaient et

rouvaient toujours de douces paroles pour chacun d'eux dans ce petit coin du cœur que l'antiquité ne connaissait pas et où Jésus a caclé les germes divins de la charité.

Il visitaient aussi les lépreux. Alix qui, sans le savoir, imitait la chère sainte Elisabeth de Hongrie, lavait de ses belles mains leurs têtes hideuses ; Henri leur faisait avec son chapelain de pieuses lectures à travers les grilles de leur retraite qu'on était parvenu à leur rendre presque agréable.

Or, un jour, la peste fondit sur ce pays ; Henri et Alix résolurent de ne pas la craindre. Ils allèrent d'hôtel en hôtel, de chaume en chaume, voir, encourager, soigner les malheureux pestiférés. Leur vue guérissait souvent les corps, leur voix guérissait toujours les âmes.

Ces admirables époux n'avaient pas d'enfants. Henri dit alors à Alix : « Ne vous plairait-il point de finir notre vie sous l'habit de saint Augustin, parmi les Frères et les Sœurs de la charité ? — J'y songeais, » dit Alix. Quelques jours après, ils étaient reçus dans leur ordre de probation. Leurs adieux furent touchants : « Nous ne devons plus nous voir que de loin, mais je vous verrai toujours en chacun de mes pauvres, dit Alix. — Et moi, en chacun des miens, dit Henri. — Puis, un jour, ajoutèrent-ils, nous reverrons en Dieu dans le ciel. — J'ai l'idée, dit Henri, que ce jour n'est pas loin. »

En effet, la peste ayant redoublé et la charité des deux époux ayant redoublé avec elle, le terrible fleau les atteignit à leur tour : ils les atteignit, il les frappa en même temps. Puis le mal s'arrêta tout à coup, comme si ces deux victimes l'eussent désarmé.

Dieu conserva miraculeusement les corps d'Henri et d'Alix : on leur fit de belles funérailles. Tous les pauvres de l'Anjou y accoururent, l'évêque les suivit.

Les deux époux, convertis l'un et l'autre de l'humble habit de leur Ordre, furent portés dans le même cercueil au même tombeau. On les avait couronnés de roses et de lis, et c'était merveille de voir leur beauté. Une suave odeur se répandait partout sur leur passage, des fleurs croissaient sous les pas de leurs pauvres.

Au moment où on les descendit dans la tombe, une auréole éclatante entoura leurs fronts, et l'on entendit ces paroles : « J'étais malade, et vous m'avez soulagé ; venez, les benies de mon Père ; entrez plus près de moi dans l'éternel Royaume. »

V

VISITER CEUX QUI SONT NUS.

(XVIe siècle.)

...Le vaisseau s'arrêta : deux hommes s'élançèrent dans une barque et abordèrent. L'un d'eux, vêtu militairement, portait un drapeau ; l'autre, vêtu de noir, une grande croix en bois. Ils gravirent tous les deux ensemble une colline qui dominait la mer ; leurs yeux étaient fixés au ciel, leurs âmes à Dieu.

Quand ils furent arrivés au sommet, le prêtre, gravement, planta sa grande croix dans la terre : « Au nom de Jésus-Christ ! » dit-il. Le soldat planta son drapeau à côté : « Au nom de la France ! » dit-il.

C'était une île inconnue : « Comment l'appellerons-nous ? » dit le soldat. « Du nom d'un grand saint et d'un soldat français, répondit le prêtre ; ce sera l'île de Saint-Louis. » Le soldat tira vivement son épée, la brandit en l'air et s'écria : « Malheur à qui voudrait arracher cette conquête à la France, à l'Eglise ! » Et il remit l'épée dans son fourreau, après avoir salué militairement la croix et le drapeau, le Christ et la Patrie, qui se trouvaient là, près l'un de l'autre, unis et confondus.

« Ce n'est pas tout, dit le prêtre : il faudrait pourtant baptiser ces gens-là. — Quelles gens ? demanda le soldat. — Tenez, voyez-les là-bas ; ils dansent nus sur l'herbe autour d'un malheureux qu'ils vont sans doute immoler. Si vous m'aimez, suivez-moi. Demain, ils auront la robe blanche des catéchumènes. »

Ils s'avancèrent vers ces sauvages qui hurlaient autour d'un prisonnier de guerre : « Réjouissez-vous, mes frères, leur dit le prêtre en leur langue ; je vous apporte une bonne nouvelle. Sachez qu'il n'y a qu'un Dieu, créateur du ciel et de la terre. Ce Dieu, nous voyant chargés de crimes, a pris la forme d'un homme tel que vous, et nous a aimés jusqu'à mourir pour nous de la mort la plus dure. En reconnaissance, il ne nous demande qu'un peu d'amour. Ne voudrez-vous pas l'aimer, après qu'il vous a tant aimés ? Ne voudrez-vous pas, après votre mort, être heureux avec lui dans le Paradis qu'il vous prépare ?
« — Je veux bien, moi, » s'écria une voix fraîche. C'était celle d'une jeune fille de quinze ans qui s'avancait vers le Père, jeta sur lui un regard profond avec ses yeux mouillés de larmes et s'agenouilla à ses pieds au milieu d'un grand silence.

« Je veux aimer ton Dieu, je l'aime, dit-elle. Et toi aussi, je l'aime, robe noire. » Et elle baisait le bas de sa soutane. « Je ne comprends pas bien, ajouta-t-elle, tout ce que tu viens de nous dire ; mais c'est bien beau, je le sens, et je voudrais apprendre à croire ce que tu crois. »
« — Et moi aussi, robe noire, » dit la mère de cette enfant prédestinée.

« — Et nous aussi, » répondirent mille voix. Et le lendemain, vêtus d'aubes blanches, mille infidèles furent baptisés en la présence invisible de leurs mille Anges gardiens. La première qui descendit dans l'eau libératrice fut la jeune fille qui avait entraîné tout ce peuple. Encore plongée dans le sacrement, elle s'écria : « Je me consacre à vous, ô mon Jésus. » Et, en effet, elle suivit le missionnaire et mourut sous l'habit de sainte Thérèse, avec la mère et trois de ses sœurs.

Le père revint plusieurs fois visiter l'humble

chrétienté, qui posséda bientôt plusieurs prêtres, une église, des écoles. Il voulut y mourir.

Et au moment où cet apôtre octogénaire rendait le dernier soupir parmi ces idolâtres dont il avait vêtu la double nudité, celle de l'âme et celle du corps ;

Une voix se fit entendre qui disait : « J'étais nu et tu m'as couvert ; viens, le bien-aimé de mon Père ; entre dans l'éternel Royaume. »

VI

ÊTRE HOSPITALIER AUX ÉTRANGERS.

(XIIIe siècle.)

L'armée des Bleus était victorieuse, mais Jacques était blessé et ne pouvait la suivre.

Jacques était un fier républicain, je vous jure. Il avait tué vingt prêtres, abattu trente croix, brisé dix statues de la Vierge, massacré je ne sais combien de brigands. Jacques avait les mains rouges de sang ; ce sang était *fé* et « ne pouvait partir. »

Jacques avait reçu un coup de feu à la jambe et restait sur le champ de bataille parmi les mourants et les morts. Or, parmi les mourants, plusieurs disaient le chapelet ; parmi les morts beaucoup l'avaient dit avant de mourir et leurs lèvres semblaient encore se remuer doucement. Seul, Jacques blasphémait.

La nuit vint : quelle nuit ! De la pluie, des ténèbres, et dans le cœur de Jacques quels remords ! Les mourants râlaient, les oiseaux de nuit criaient, un vent lugubre sifflait ; Jacques eut peur.

Son sang d'ailleurs coulait abondamment comment l'arrêter ? Jacques parvint à se lever et, s'appuyant sur un bâton, fit quelques pas. Il se traîna, en s'arrêtant mille fois, jusqu'à une sorte de maison dont il avait aperçu de loin la lumière. Épuisé, suant à grosses gouttes sous la pluie froide, le cœur rempli de je ne sais quels épouvantements sinistres, Jacques frappa. Et comme on tardait à lui ouvrir : « C'est un pauvre blessé, c'est un mourant, » dit-il. Aussitôt la porte s'ouvrit.

Sur le lit était couché un homme à cheveux blancs : c'était un prêtre, à qui l'on venait de donner aussi l'hospitalité. Près de lui, une famille de paysans, tous les hommes en tenue militaire, toutes les femmes en deuil, était à genoux et priait.

Jacques poussa un grand cri : ce prêtre était un de ceux qu'il avait frappés de sa main ; c'était son ancien curé.

De leur côté, les paysans reconnurent le *Bleu*. Ils échangèrent entre eux quelques paroles et lui dirent : « Une de nos femmes va penser votre blessure ; voici le meilleur de nos lits ; dormez en paix. »

Jacques ne dormit pas. Au milieu de la nuit, comme tous les paysans s'étaient endormis de fatigue auprès du prêtre qui allait mieux, il entendit une voix qui l'appelait, mais si doucement ! « Jacques, mon enfant ;... Jacques, tu ne m'entends pas ? C'était la voix du prêtre.

Jacques sentit dans tout son être un frémissement inconnu, et répondit à voix basse : « Je vous entends, mon... » il voulait dire : Mon père ; « souvenir d'enfance. Il n'acheva pas.

« Jacques, dit le prêtre, je vais mourir. Pour prix de mon sang répandu, je ne demande à Dieu qu'une grâce : c'est ta conversion. Écoute, Jacques, je n'ai plus qu'un quart d'heure à vivre... Je l'entendrai d'ici, mon fils ; ils dorment tous... Dis ton *Confiteor*. »

Et, pressé invinciblement par une puissance qu'il ne comprenait pas, Jacques commença le *Confiteor*... et l'acheva. Quand il eut reçu l'absolution, le prêtre poussa un gémissement qui révéla les paysans.

« Je vais à Dieu, dit-il. Je vous recommande ce pauvre enfant qui est blessé : c'est maintenant un bon chrétien, grâce à vous. Si vous ne m'avez pas donné l'hospitalité comme à lui, il y aurait certainement une âme de moins dans le ciel. Au jour du jugement, Dieu vous dira : Venez les benies de mon Père ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli ; entrez dans l'éternel Royaume ! »

Et le bon prêtre y entra le premier.

VII

ENVELENER LES MORTS.

(Date encore inconnue.)

Ils étaient trois : un protestant, un déiste, un athée. A eux trois ils niaient les trois termes de la Vérité éternelle : « Pas d'Eglise, » disait le premier. — « Pas de Jésus-Christ, » disait le second. — « Pas de Dieu, » disait le troisième.

Dependant le pays qu'ils habitaient était tout catholique ; ils y étaient les derniers et les seuls ennemis de l'Eglise. Mais plus la Vérité étendait ses conquêtes dans le monde, plus ils s'enorgueillissaient de leur infernal isolement, plus leur rage se donnait carrière. « Pas d'Eglise, » disait le premier. « Pas de Jésus-Christ, » disait le second. « Pas de Dieu, » disait le troisième.

Or la mort vint à passer dans ce pays. La contagion atteignit le protestant, le déiste et l'athée ; les trois malheureux sentirent le coup, et grinçèrent des dents. Mais l'Eglise ne les délaissa point et envoya près du protestant une sœur de charité, près du déiste un capucin, près de l'athée un enfant. L'Eglise avait bien choisi ses ambassadeurs : ils n'en furent pas d'abord mieux accueillis. — La sœur de charité passa trente nuits au chevet du protestant, et lui parla quelquefois de la Vierge Marie, le capucin raconta la vie de saint François au déiste, l'enfant raconta son catéchisme à l'athée. — Peu à peu, très lentement, leurs intelligences s'éclaircèrent, leurs cœurs s'échauffèrent, la grâce vainquit : « L'Eglise est de Dieu, » dit le premier, en serrant la main de la sœur. « Jésus-Christ est Dieu, » dit le déiste à

l'enfant de saint François. " Il y a un Dieu," dit l'athée en embrassant l'enfant. Et ils se communiquèrent naturellement les croyances qui leur manquaient encore. Dieu leur laissa le temps de rendre ainsi les derniers devoirs à sa Vérité qu'ils avaient méconnue; après quoi, ils moururent. " Sainte Eglise!" disait le premier. " Doux Jésus!" disait le second. " O mon grand Dieu!" disait le troisième. L'Eglise fit ensevelir avec honneur les derniers de ses ennemis dans cette heureuse contrée.

Le dernier protestant, le dernier déiste et le dernier athée eurent les yeux fermés par les vainqueurs de leurs âmes, par leurs convertisseurs. Leurs funérailles furent magnifiques, et l'Eglise, après avoir enseveli de ses mains depuis l'origine du monde tant de terribles ennemis, n'eut plus jusqu'au temps de l'Antéchrist qu'à ensevelir de filiales enfants et qui avaient souhaité, toute leur vie, d'être portés dans les bras de leur mère l'Eglise jusqu'aux bras éternels de leur Père céleste!

PETIT MOIS DES AMES DU PURGATOIRE

PAR L'AUTEUR
DES PAILLETTES D'OR.

Petit volume in-32 de 128 pages.

Prix franco, chaque 5 cts, la douzaine 40, le cent \$3.00

PREMIER JOUR

LA VEILLE DES MORTS.

Je viens de lire la dénomination touchante de la fête de demain : Commémoration des morts, souvenir des morts.

L'Eglise catholique ne veut pas que nous soyons des âmes oubliées et elle a créé cette fête des souvenirs, fête pieuse des cœurs aimants.

Soyez bénie, sainte Eglise catholique, qui après nous avoir assistés jusqu'à notre dernière heure, et après nous avoir fermés les yeux, prenez encore soin de nous ; nous rappelant au souvenir de ceux que nous avions aimés, leur donnant les moyens de nous soulager et leur commandant même de penser à nous!

Les hérétiques abandonnent les leurs quand la mort est venue les arracher à leurs embrassements et à leurs regards ; dès qu'ils cessent de les voir ils cessent de s'intéresser à eux. Pour eux, tout est fini ; ils ne peuvent plus rien donner à leurs morts, et si, au moment de la séparation, l'espérance du ciel pour celui qu'ils pleurent ne leur est pas dans leur cœur, c'est fini ! il ne leur reste que des larmes !

Ah ! les larmes ! elles sont pour les vivants ; elles déchargent le cœur, mais les larmes sans la prière ne servent de rien aux morts ; et les hérétiques ne prient pas ; ils ne croient pas à l'efficacité des prières pour les morts !

Soyez donc bénie, sainte Eglise catholique ! soyez bénie de venir au milieu des agitations de notre vie toute matérielle nous faire entendre,

comme un écho, d'au delà de la tombe, ce cri si émouvant dans sa simplicité : *Miseremini mei, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigim me.—ayez pitié de nous, vous au moins nos amis d'autrefois : car la main du Seigneur s'appesantit bien lourde sur nous.*—et de nous donner les moyens d'être utiles à ceux que Dieu a appelés à lui.

Si la croyance au Purgatoire n'existait pas, le cœur humain par la voix de ses plus intimes besoins et de ses plus nobles instincts l'inventerait, ne serait-ce que pour mettre de la douceur dans la mort et du charme jusque dans leurs funérailles.

Dans quelques communautés religieuses, autre fois, on laissait inoccupée pendant quarante jours, la place d'un frère défunt à la chapelle et au réfectoire ; à la chapelle, on lui faisait les saluts d'usage comme s'il eût été présent, on lui donnait le baiser de paix, on se tournait vers lui en récitant le *Requiescat in pace* de l'office canonial.

Au réfectoire, on lui servait sa portion du repas et, chaque jour, un pauvre, le dîner fini, venait la manger à genoux en priant pour lui.

Nous voulons, pendant tout ce mois, vous appeler au foyer de la famille, ô nos morts bien-aimés ! nous occuper de vous, prier avec vous, travailler avec vous, et nous donnerons aux pauvres pour le repos de votre âme, la part qui vous reviendrait de notre labeur quotidien.

Mon Jésus, miséricorde, 15 fois (100 jours d'indulgence)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut, 15 fois (300 jours d'indulgence.)

NOTA.—Ceux qui désirent propager cet excellent petit mois des morts peuvent en recevoir? en consignation et nous remettre à la fin de novembre, ce qui n'aura pas été vendu.

A LA PORTE DU PARADIS

JUGEMENTS

DE MONSIEUR SAINT PIERRE

le cas de quelques appelés se présentant pour être élus

PAR ANDRÉ LE PAS

1 volume in-12. Prix, franco, 75 Cts.

21ème CAS.

Comme quoi, pour avoir volontairement trop tardé de payer ses dettes, une grande dame dut attendre longtemps sa part du Paradis.

— Je le sais, madame, dit saint Pierre ; non seulement, vous aviez reçu de Dieu un bon cœur, mais vous ne manquiez ni du sentiment de justice ni même d'une certaine charité. Ce qui ne vous a pas empêchée de pécher contre la charité et la justice et de causer ainsi plus d'un malheur.

— Moi ? mon bienheureux juge.
— Oui, madame, vous.
— Mais comment cela ? de grâce !
— Comment cela ? En laissant en souffrance, sans excuse légitime, comme serait celle de l'impossibilité matérielle, des dettes sacrées.
— Mais c'est une erreur, je vous assure. J'ai toujours payé intégralement ce que je devais.
— Intégralement, soit, mais non pas exactement, comme vous l'auriez dû. Vous payiez à votre caprice, quand cela vous convenait, même vous aviez pour système de faire attendre.

— Je n'y voyais pas de mal. D'ailleurs, c'était l'usage du monde auquel j'appartenais.

— Cet usage, repartit saint Pierre, que l'orgueil des riches a établi comme pour donner à entendre que, dans leur situation privilégiée, ils ne se doutent même pas de certains besoins du commun des hommes, cet usage, qui contrarie l'ordre providentiel, est immoral et impie, et ne peut vous servir d'excuse. Vous aviez assez d'intelligence pour comprendre que, différer de s'acquitter, équivaut, en certains cas, à ne pas s'acquitter du tout. Quand un homme est mort de faim, il est bien tard pour lui apporter le pain qu'on lui devait pour prix de ses services. Or, qu'est-ce que le montant d'une facture pour ceux qui vivent de leur négoce, qu'est-ce que le salaire pour ceux qui vivent de leur travail, sinon ce qui doit leur servir à se procurer le pain quotidien ? Et comment se procurer le pain si l'on retient le salaire ou diffère le paiement de la dette ?

— Mais, mon bienheureux juge, mes fournisseurs et les gens qui travaillaient pour moi, n'en étaient pas réduits à vivre au jour le jour, comme de simples ouvriers. C'étaient tous gens établis, et qui n'attendaient pas leur pain d'un paiement immédiat.

— Par pain quotidien, repartit saint Pierre,

je n'entends, outre le pain proprement dit, tout ce qui est nécessaire à l'homme pour satisfaire non seulement aux besoins de son existence, mais encore aux exigences de sa condition. C'est le fruit promis à sa sueur, ou pour autrui ou dire à son travail, et c'est dans ce sens qu'il le demande à Dieu, et non comme un don direct du ciel. Mais le travail de l'homme, qu'il soit industrie, ou négoce, a besoin, pour continuer de porter des fruits, de recueillir sous une autre forme et en temps utile ce qu'il a donné, comme une terre qui a épuisé ses sèves dans la production a besoin que l'engrais les lui rende pour pouvoir produire encore. Le comprenez-vous ?

— Je n'ai pas songé à cela.

— Vous n'y avez pas songé, repartit saint Pierre, à cause de cette espèce d'égoïsme particulier à ceux qui n'ont pas à se préoccuper des soins matériels de la vie. Comme tout leur veut à souhait et sans peine, ils ne prennent pas souci de la manière dont les autres se tirent d'affaire. Pourvu qu'ils les trouvent à leur disposition lorsqu'ils ont besoin de leurs services, ils ne s'inquiètent pas d'autre chose. Vous pouvez pourtant bien penser que vos fournisseurs et les autres personnes que vous employez, ne vivaient pas de l'honneur de vous compter au nombre de leurs clients, et qu'après vous avoir fait l'avance d'une marchandise qu'ils avaient dû eux-mêmes acheter pour vous la pouvoir fournir, ou d'une main d'œuvre qu'ils avaient payée pour vous à leurs ouvriers, ou de leur temps et de leurs peines, ils avaient besoin d'argent pour rentrer dans leurs débours, pour payer les dettes contractées à votre attention, ou pour se dédommager du sacrifice de leur temps, qu'ils auraient pu autrement employer.

— Je n'ai pas fait toutes ces réflexions, mon bienheureux juge.

— Malheureusement, repartit saint Pierre. Mais, sans faire toutes ces réflexions, vous avez dû plus d'une fois vous douter de l'embarras où vous mettiez par vos longs retards l'un ou l'autre créancier, par exemple, lorsqu'il vous adressait un double de son mémoire accompagné d'une humble missive où, sans oser se déclarer ouvertement, cet embarras se trahissait. En pareil cas, que faisiez-vous ? Les bons sentiments dont vous étiez généralement animée, vous faisaient-ils regretter votre fâcheux oubli ? Vous ne répondez pas.

— J'ai honte d'avouer qu'en ce cas là, bien loin d'être touchée de l'humble prière, je m'en sentais offensée, comme d'un manque de respect.

— Mais, du moins, faisiez-vous droit, ainsi que l'exigeait la justice, à une si légitime demande ?

— Puisqu'il faut encore une fois témoigner contre moi-même, non ! c'est plutôt le contraire que je faisais.

— Le contraire ?

— Oui, sous l'empire de l'espèce d'irritation que ces réclamations importunes me causaient, au lieu de hâter mes paiements, je les retardais encore.

— N'avez-vous rien de plus à confesser.

— Pour ne rien celer, dit la dame, quoique je congisse d'en faire l'aveu, il m'est arrivé plus d'une fois, après m'être ennuyée, de rebrousser ma pratique pour mieux marquer mon mécontentement.

— De cette manière, remarqua saint Pierre, ni la charité ni la justice n'ont pu se vanter d'avoir été traitées par vous l'une mieux que l'autre. Et c'est après avoir ainsi agi que vous semblez vous étonner quand je dis que vous avez causé plus d'un malheur. Pouvez-vous encore le mettre en doute ?

— Je ne sais, mon bienheureux juge. Des ennuis, des embarras, de la gêne, c'est possible, et je le regrette sincèrement ; mais des malheurs...

— Des malheurs, oui. Faut-il donc vous citer des faits ? Qui a causé la banqueroute de certain marchand de meubles ? Vous : vous aviez chargé cet homme de meubler votre nouvel hôtel avec ce luxe princier que vous exigez en toute chose. Rien pour vous n'était trop beau. Aussi, pour exécuter vos ordres, avait-il dû faire de grands débours et contracter envers des tiers des engagements à date fixe. Comptant sur un paiement régulier de ce que vous lui deviez, ainsi que sur d'autres rentrées, il avait signé des billets à courte échéance. Mais lorsque son compte vous fut remis, sans prendre même la peine de l'examiner, vous l'envoyâtes rejoindre dans un tiroir d'autres comptes qui y dormaient, pour y attendre avec eux le moment de votre bon plaisir. Ce moment tarlait, il reculait de jour en jour, tandis qu'avancait rapidement l'époque de l'échéance des billets souscrits. Que faire ? L'inquiétude du marchand était grande, car les autres rentrées sur lesquelles il avait compté, lui faisaient aussi défaut : ses autres débiteurs, selon l'usage de votre monde, ne s'inquiétant pas plus que vous de laisser leurs obligations en souffrance. L'un était aux eaux, l'autre dans ses terres, un troisième, en voyage, ou ne savait où. Vous seule étiez encore à Paris. Après de vaines tentatives pour sortir autrement d'embarras, de cruelles hésitations, il lui fallut bien se résoudre à une démarche pénible. "Contraint (vous écrivait-il) par certaines circonstances que

malheur la comtesse d'ignorer sans toute appréhension, il prit le respectueux liberté de rappeler au bon souvenir de madame la comtesse le compte assez important des fournitures qu'il avait eu l'honneur de lui faire." Mais madame la comtesse trouva la démarche déplacée. "Cet homme et un bon pressé, en effet, si pressé, qu'il dut, cette fois-ci, au risque de perdre à tout jamais les bonnes grâces et la pratique de sa noble cliente, qui ne daignait pas répondre, lui adresser une nouvelle lettre où il la suppliait humblement de ne pas prendre en mauvaise part son usage, pour pouvoir faire honneur à ses engagements, soigner de sa bonne un prompt règlement de compte. Mais, au senti aspect de la signature, madame la comtesse fit un geste d'impatience, et sans même lire la lettre, la froissa entre ses doigts et la jeta au feu. L'échec d'un billet arriva, ils furent protestés, des poursuites eurent lieu, et le malheureux fut emprisonné pour dettes. Cette incarceration n'arrêta point ses affaires, et, après l'enfer, vous payâtes votre compte, ce ne fut pas à lui, mais sur l'invitation et entre les mains du curateur de sa faillite. Ne vous souveniez-vous pas de cela ?

— Je n'ai jamais pensé, mon bienheureux juge, que je fusse responsable de la déconvenue de cet homme. D'autres que moi, vous venez de le rappelez, lui devaient aussi de l'argent.

— La part de responsabilité des autres, repartit saint Pierre, ne change rien à la vôtre, qui, d'ailleurs, est de toutes la plus lourde, car vous avez été l'origine du besoin où il se trouvait, tandis qu'ils ne l'ont pas été.

— Vous-même l'avez reconnu, mon bienheureux juge, je n'aurais pas fait grande attention à ses lettres.

— C'est le tort que vous avez eu, madame. Vous savez fort bien faire attention lorsqu'il s'agit de vous assurer si l'on apporte à l'exécution de vos ordres tout le soin et toute la ponctualité qu'exigent. Vous avez même à cet égard de grandes exigences. Et tout fallu, pour vous contenter, l'usage de votre tout autre affaire. Même lorsqu'il ne s'agissait que de satisfaire une fantaisie, vous ne souffriez aucun retard. Et après qu'on avait tout fait pour répondre à vos exigences, vous ne vous croyez tenue à rien faire pour répondre de votre côté au zèle qu'on avait mis à vous servir. Vous ne vous croyez tenue à aucune reconnaissance autre que le paiement de la fourniture ou du travail quand la fantaisie vous en venant. Et la fantaisie venait toujours tard et parfois trop tard, comme nous venons de le voir dans le cas de ce pauvre homme, que vous avez plus que personne poussé à une ruine dont il ne se releva jamais, ni peut-être même ses enfants.

— Ce n'est pas d'ailleurs, comme vous le supposez, l'oubli d'obligations sacrées, pour insouciance des nécessités d'autrui, qui cause d'irréparables malheurs. D'autres humbles sollicitations, dictées par les mêmes impérieux besoins et recueillies par vous de la même manière, ont eu les suites semblables et parfois pires. N'est-ce pas faute de pouvoir obtenir de vous et d'autres grandes dames, ses riches clientes, le paiement de ce qui lui était dû, qu'un autre de vos familiers, seules, pour échapper à la honte de ne pouvoir faire honneur à sa signature, s'est fait à enter la cervelle ? Vous ne vous êtes pas non plus attribuée une part de responsabilité dans cet événement.

— Le public n'en a pas même connu la vraie cause, car, lors de la liquidation des affaires du malheureux, il fut constaté que son actif dépassait de beaucoup son passif. Seulement, ce passif étant représenté par des dettes payables à date fixe et factuel, au contraire, par des dettes dont l'époque de paiement dépendait en quelque sorte de la bonne volonté des débiteurs ; leur grande fortune ayant inspiré une confiance que les faits ne devaient pas justifier.

— Ce que vous oubliez beaucoup trop dans votre monde, continua saint Pierre, c'est que, tandis qu'un tant et abusant du crédit que l'on leur et le marchand vous accordait, vous différiez de vous acquitter envers eux, ceux-ci, indépendamment de l'avance qu'ils vous ont faite de leur temps, de leur travail, de leur marchandise, sont toujours acquittés de leur dette, les obligations qu'ils ont contractées pour vous servir. Les laisser ainsi découvert est toujours un détestable abus, et c'est quelquefois un péché qui crée vengeance au ciel.

— Ce péché, vous l'avez commis, non en pleine connaissance de cause, mais par une coupable légèreté, et il doit être expié. Une vie d'ailleurs oisive, la pratique de certaines vertus vous ont acquis quelques titres à la récompense qu'il a plu à la bonté de Dieu d'attacher gratuitement aux faibles mérites de l'homme. Cette récompense vous l'avez, bien qu'à juste titre parler elle ne vous soit pas due. Mais il vous faudra l'attendre, l'attendre longtemps, dans les angoisses, les gémissements et les larmes, comme vous avez volontairement fait attendre par d'autres le paiement de dettes très belles, de dettes sacrées que vous aviez contractées envers eux.

LOUIS XVII

SA VIE, SON AGONIE, SA MORT

Captivité de la famille royale au Temple

PAR M. A. DE BEAUCHESNE

Douzième édition, enrichie d'autographes, de portraits et de plans.

2 beaux volumes in-12.....Prix franco \$2.50.

L'ART DE LIRE ET D'ECOUTER

L'éducation littéraire

PAR Léon Bénard

2 volumes in-12. Prix franco \$1.25

THE ART OF ENGLISH CORRESPONDENCE

containing a series of letters on all familiar subjects, to which is prefixed an introduction to epistolary writing. Followed by a selection of letters from the most celebrated English writers:

ADDISON, CHESTERFIELD, JOHNSON, LADY MONTAGUE, POPE, STERNE, COOPER, GIBSON, BYRON, SCOTT.

Models for commercial letters-trais, bills of exchange, bills of parcels, bills of lading, invoices, receipts &c. &c.

The whole accompanied by grammatical notes adapted to the rules of the grammar.

BY P. SADLER

1 volume in-12.....Prix Franco 88 cts.

GRAMMAIRE PRATIQUE DE LA LANGUE ANGLAISE PAR P. SADLER

2ème ÉDITION

1 volume in-12 cartonné.....Prix Franco 75 cts

EXERCICES ANGLAIS

or

Cours de thèmes gradués

pour servir de développement aux règles de la grammaire anglaise pratique et de toutes les autres grammaires anglaises, suivis d'un choix de sujets de compositions

PAR P. SADLER

1 volume in-12 cartonné.....Prix Franco 80 cts.

CORRIGÉ

DES EXERCICES ANGLAIS

or

traduction exacte des 102 thèmes gradués par le moyen duquel ceux qui étudient l'anglais peuvent corriger les devoirs du cours de thèmes sans le secours d'un maître

PAR P. SADLER

1 volume in-12 cartonné.....Prix Franco 75 cts.

COURS

DE VERSIONS ANGLAISES

or

Recueil choisi d'anciennes classiques, traits historiques, extraits divers anciens et modernes, en prose, suivis des morceaux les plus brillants de la poésie anglaise

PAR P. SADLER

1 fort volume in-12 cart.....Prix Franco \$1.00.

PETIT COURS DE VERSIONS

A L'USAGE

DES CLASSES ÉLÉMENTAIRES

suivi d'un dictionnaire anglais-français de tous les mots qui s'y trouvent

PAR P. SADLER

1 volume in-18 cartonné.....Prix Franco 50 cts.

CORRIGÉ

DU PETIT COURS DE THEMES

à l'usage des classes élémentaires ou traduction des thèmes et anecdotes contenus dans le cours gradué.

PAR P. SADLER

1 volume in-18 cartonné.....Prix Franco 40 cts.

Principes de littérature

STYLE ET POÉSIE

à l'usage des jeunes gens

PAR

LE P. MARIN DE BOYLESVE S. J.

1 volume in-12 cart.....Prix Franco 50 cts.

MANUEL CLASSIQUE DE CONVERSATIONS FRANÇAISES ET ANGLAISES

EN FINE

SÉRIE DE DIALOGUES DESTINÉS

à faciliter la pratique de la conversation familière

PAR

P. SADLER

1 fort vol. in-18, cartonné . . . Prix franco 90 cts.

MANUEL De la Conversation

ET DU STYLE ÉPISTOLAIRE

A L'USAGE

des voyageurs et de la jeunesse des écoles.

FRANÇAIS-ANGLAIS-ITALIEN-ALLEMAND.

PAR

MM. Clifton, Ebeling et Vitali

1 vol. in-18, cartonné. Prix franco 75 cts.

MANUAL OF CONVERSATION WITH MODELS OF LETTERS

FOR THE USE

OF TRAVELLERS AND STUDENTS

ENGLISH AND FRENCH

By M. CLIFTON

1 vol. in-18, cartonné . . . Prix franco 50 cts.

L'ART DE LA CORRESPONDANCE ANGLAISE ET FRANÇAISE

ou RECUEIL DE LETTRES FAMILIÈRES

avec un choix des meilleures lettres des plus célèbres écrivains anglais, modèles de lettres commerciales, factures, lettres de change, monnaies, etc., accompagné d'un grand nombre de notes grammaticales et d'un vocabulaire des termes de commerce.

2 vols. in-12 Prix franco \$1.50

DICTIONNAIRE USUEL

DE TOUS LES VERBES FRANÇAIS

TANT RÉGULIERS QU'IRRÉGULIERS

ENTIÈREMENT CONJUGÉS

Contenant par ordre Alphabétique les 7.000 verbes de la langue française avec leur conjugaison complète et la solution analytique et raisonnée de toutes les difficultés auxquelles ils peuvent donner lieu etc., etc.

PAR

MM. BESCHERELLES FRÈRES

6ème ÉDITION

2 forts volumes in-8.....Prix Franco \$3.00.

LE VÉRITABLE MANUEL DES CONJUGAISONS

ou

Dictionnaire des 7000 verbes conjugués par ordre alphabétique de terminaisons et par catégories précédées chacune d'un modèle conjugué à tous les temps et à toutes les personnes.

PAR

BESCHERELLES FRÈRES

7ème ÉDITION

1 fort volume in-12.Prix Franco \$1.00.

LA LOGIQUE DE PORT-ROYAL

ÉDITION NOUVELLE

avec introduction et notes suivies d'éclaircissements et d'extraits d'Aristote, Descartes, Malebranche, Spinoza, Leibnitz, Kant, Hamilton, Stuart Mill

PAR

ALFRED FOUILÉE

1 volume in-12.....Prix Franco 75 cts.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A NOS JOURS

PAR

UN PROFESSEUR DE LITTÉRATURE

Un fort volume in-12... Prix franco 88 cts.

PETITES POÉSIES

Pour les fêtes de famille, le jour de l'an, les anniversaires, accompagnées

D'UN CHOIX DE JOLIS QUATRAINS

PAR

Mme Pauline Larrivière

1 volume grd in-8, cartonné. Prix franco 40 cts.

ECONOMIE POLITIQUE POPULAIRE

PAR

M. H. BAUDRILLART

1 volume in-12 Prix franco 88 cts.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

D'ECONOMIE POLITIQUE

CONTENANT

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX, L'ÉTUDE DE LA LÉGISLATION ÉCONOMIQUE ET LES STATISTIQUES OFFICIELLES

PAR

M. F. HERVÉ-BAZIN

1 volume in-12Prix franco \$1.00

DE L'USAGE

DES

GLOBES ET DES SPHERES

ou

Choix des problèmes les plus intéressants relatifs à la géographie mathématique et aux principaux phénomènes célestes.

PAR

CH. DIEN

1 vol. in-12 cart. Prix franco 80 cts.

L'ITALIEN TEL QU'ON LE PARLE

ou

Recueil de conversations italiennes et françaises

AVEC LA PRONONCIATION ITALIENNE

FIGURÉE PAR DES SONS FRANÇAIS

PAR

C. I. ROPELLI

1 vol. oblong cartonné . . . Prix franco 75 cts.

Nouvelle Méthode Pratique

de langue italienne

renfermant des exercices simplifiés sur les règles de la grammaire suivis d'un dictionnaire italien-français de tous les mots employés dans l'ouvrage.

Par Cesare Gardelli

1 vol. in-12, cartonné. . . . Prix franco 60 cts.

UN MILLION DE FAITS

AIDE-MÉMOIRE UNIVERSEL

DES SCIENCES, DES ARTS ET DES LETTRES

PAR

J. Aicard, Desportes, Gervais, Jung, Lalanne, Le Pileur, Martins et Vergé.

ONZIÈME ÉDITION

1 volume in-12, de 1600 pages. Prix franco \$2.25

LOGIQUE

PAR

Le P. Marin de Boylesve, S. J.

1 vol. in-12, cartonné. Prix franco 33 cts.

ÉLÉMENTS

d'Algèbre théorique et pratique

PAR

Eysséric et Pascal

1 vol. in-12, relié Prix franco 50 cts.

SOLUTIONS

RAISONNÉES DES PROBLÈMES

DU

Traité de Géométrie

PAR

Eysséric et Pascal

1 volume in-12 Prix franco 75 cts.

SOLUTIONS

RAISONNÉES DES PROBLÈMES D'ALGÈBRE

ET DE TRIGONOMÉTRIE

PAR

Eysséric et Pascal

1 volume in-12 Prix franco 50 cts.

Éléments de Géométrie

PAR

A. M. LEGENDRE

AVEC ADDITIONS ET MODIFICATIONS

PAR

M. A. BLANCHET

27ÈME ÉDITION

1 volume in-8 Prix franco \$1.00

Abrégé de Géométrie

APPLIQUÉE AU DESSIN LINÉAIRE

à l'arpentage, au nivellement et au lever des plans, suivi des principes de l'architecture et de la perspective.

PAR F. P. B.

1 vol. in-12, cartonné, avec Atlas. Prix franco 75c.

TRAITÉ

DE

Géométrie Théorique et Pratique

SUIVI DE 500 PROBLÈMES

relatifs au dessin linéaire, à l'arpentage, au lever des plans, à la stéréométrie, etc.

PAR

Eysséric et Pascal

1 vol. in-12, cartonné Prix franco 75cts.

Grammaire italienne

ÉLÉMENTAIRE

PAR

L. SFORZOSI

1 vol. in-12, cartonné. . . . Prix franco 75 cts

NAPOLÉON

Campagnes d'Italie, d'Égypte et de Syrie

3 vols in-12..... Prix franco \$1.50.

LES FÊTES CÉLÈBRES
De l'antiquité, du moyen-âge et des temps modernes
PAR
FRÉDÉRIC BERNARD
1 volume in-12 illustré de 25 gravures
Prix franco... 55 cts.

LA VAPEUR
PAR
Amédée Guillemin.
1 volume in-12 illustré de 115 gravures.
Prix franco..... 55cts.

L'HYDRAULIQUE
PAR
E. MARZY.
1 volume in-12 illustré de 60 gravures.
Prix franco..... 55cts.

L'OPTIQUE
PAR
F. MARION.
1 volume in-12 illustré de 68 gravures et d'une planche tirée en couleur.
Prix franco..... 55cts.

L'IMAGINATION
ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE
PAR
HENRI JOLY.
1 volume in-12 illustré de 4 eaux fortes.
Prix franco..... 55cts.

HISTOIRE DE L'ORFÈVRE
depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours
PAR
Ferdinand de Lasteyrie.
1 volume in-12 illustré de 62 gravures.
Prix franco..... 55cts.

LES TAPISSERIES
PAR
Albert Castel.
1 volume in-12 illustré de 22 gravures.
Prix franco..... 55cts.

LE SOLEIL
PAR
AMÉDÉE GUILLEMIN
1 volume in-12 illustré de 58 gravures
Prix Franco..... 38 cts.

LA LUNE
PAR
AMÉDÉE GUILLEMIN
1 volume in-12 illustré de 48 gravures
Prix Franco..... 38 cts.

LES ÉTOILES
PAR
AMÉDÉE GUILLEMIN
1 volume in-12 illustré de 63 figures d'une carte céleste et d'une planche colorée.
Prix Franco..... 38 cts.

Les Nébuleuses
PAR
AMÉDÉE GUILLEMIN
1 volume in-12 illustré de 66 gravures
Prix Franco..... 38 cts.

La Lumière
LES COULEURS
PAR
AMÉDÉE GUILLEMIN
1 volume in-12 illustré de 71 gravures
Prix Franco..... 38 cts.

LE SON
Notions d'acoustique physique et musicale
PAR
AMÉDÉE GUILLEMIN
1 volume in-12 illustré de 70 gravures
Prix Franco..... 38 cts.

LA VIE N'EST PAS LA VIE.
QUINZIÈME LETTRE.
CHER AMI,

Le spectacle que ma dernière lettre t'a mis sous les yeux, est si doux, que tu veux le contempler encore. Je cède volontiers à ton désir : je n'en connais pas de plus raisonnable. Chrétiens, il nous est bon, très bon de voir comment les vrais chrétiens quittent la vie d'ici-bas. Dans leur conduite à ce moment suprême, il y a pour nous encouragement et consolation : double bénéfice que rien ne nous procure au même degré.

Avant de sortir de l'Italie, passons à Rome. Vois-tu sur son lit de mort, un des plus grands théologiens de l'Église ? Son nom est Suarez. Prête l'oreille à ses dernières paroles : "O mon Dieu ! je ne croyais pas qu'il fût si doux de mourir." Non loin de là, voici le savant cardinal Baronius. On vient de lui faire la recommandation de l'âme : "Or sus, dit-il, voici maintenant l'heure de l'allégresse et de la joie : mourons."

C'est maintenant la sœur Marie de Venise, qui, voyant la mort arriver, s'écrie dans un transport de joie : "Au ciel, au ciel."
Sa digne compagne de religion, sœur Antonine de Saint-Hyacinthe, de l'ordre de Saint-Dominique, montre une joie extraordinaire à l'article même de la mort. On lui demande : "Pourquoi êtes-vous si joyeuse ? — Dieu m'appelle de ma longue prison dans son palais éternel, et vous demandez la cause de ma joie !"

Mêmes exemples dans le monde. La pieuse dame Pulvia Ségardi, se voyant au moment d'être délivrée de la mort vivante, qu'on appelle la vie d'ici-bas, fit venir des musiciens pour célébrer par de doux accords sa naissance à la véritable vie.

Un religieux de la compagnie de Jésus, Joseph Scamacca, répétait sans cesse dans les derniers jours de sa maladie : Je me réjouis, je me réjouis. *Lætatus sum, lætatus sum.* Quelqu'un lui ayant demandé s'il mourait avec la ferme espérance de son salut : "Est-ce que j'ai servi Mahomet, répondit-il avec vivacité, pour que je doute maintenant de la bonté de mon divin Maître ?"

Cherchons maintenant des exemples, plus rapprochés de nous par le temps et par le lieu. Nous voici dans cette Bretagne, où la vieille et forte foi s'est conservée comme un héritage de famille. C'était peu d'années avant la révolution, en 1777. Dans la ville de Vannes, qu'elle remplissait de la bonne odeur de ses vertus, mourait une jeune vierge chrétienne, appelée Julie-Anne-Angélique Fabre. L'accroissement de ses souffrances ne servit qu'à la rendre plus contente et plus aimable. Son crucifix toujours à la main, elle baisait à tout moment l'image de son Bien-aimé, à qui elle reprochait, comme l'épouse des Cantiques, de la laisser languir par son attente.

Quand on lui demandait comment elle se trouvait : "Assez bien," répondait-elle toujours : parce que son unique désir était de souffrir. Si on la plaignait, cette compassion semblait l'alléger. Depuis qu'elle avait aimé Dieu, c'est-à-dire depuis le berceau, Julie n'avait cessé de soupirer après la fin de son exil, comme le commun des hommes soupire après une longue vie.

Mais, dans sa dernière maladie, le désir de se voir réunie à son Dieu était inexprimable. Elle comptait en quelque sorte les jours et les heures, qui l'approchaient de l'heureux terme de ses espérances. "Mon père, disait-elle à son confesseur, Dieu a encore différé de répondre à mes vœux. Hier je comptais être réunie à lui. Il ne veut pas encore de moi ; prenons patience ; mais pour Noël : oh ! pour ce jour-là, lui moins, je serai avec lui."

Sa prédiction se vérifia. La veille de Noël, à six heures du soir, la porte du ciel s'ouvrit pour elle, à peu près au moment où la grotte de Bethléem recevait Celui qui est descendu sur la terre, pour chercher les enfants de Dieu, dispersés aux quatre vents.

En quittant la Bretagne, arrêtons-nous à la porte d'un pauvre monastère, voisin de la capitale de cette province, où meurt une autre vierge chrétienne, l'Éclésiaste des Netumières.

Si nous voulons connaître les dispositions dans lesquelles la sainte voyageuse quitta la terre d'exil, lisons la lettre que, sur son lit de souffrances, elle écrivit à la jeune comtesse de Saint-Pern, sa nièce : "Que je meurs contente, ma chère amie ! Je voudrais pouvoir faire éprouver à tout le monde ce que je ressens maintenant. Il n'est point d'homme qui ne voudrait se donner à Dieu, s'il savait combien il est doux de l'aimer, davantage de le servir, et délicieux de mourir avec le juste espoir de se réunir à lui. Au moins je puis te le dire à toi ; oui, je le répète à ton cœur, je le dis à tout ce qui t'entoure. Que je serais heureuse, si je réussissais à vous gagner tous à mon Dieu ! Adieu, ma bonne amie ! fais prier pour moi après ma mort, afin que, plus tôt unie à Dieu, je puisse solliciter auprès de lui ton bonheur."

Ses vœux ne tardèrent pas à être exaucés. La maladie fit de rapides progrès et la douce Éclésiaste vit avec la paix du juste, l'impatience de l'épouse, l'ardeur de la colombe, arriver le beau jour de sa fin. Ayant reçu le saint Viatique, elle demanda si on croyait qu'elle eût mourir le soir. On lui répondit que son poëte se soulevait encore, ce qui lui fit pousser un soupir. "Ma Sœur, lui dirent alors ses compagnes, vous desirez seulement demain avec les Anges la fête de leur Reine ! — Je le voudrais, répondit-elle avec empressement, mais j'en suis bien indigne."

Son divin Époux en jugea autrement ; elle s'endormit entre ses bras, le premier août 1788, veille de la fête de Notre-Dame des Anges.

Tu crois peut-être encore, mon cher ami, que mourir dans la combat et dans la prière est le privilège exclusif des âmes, dont la robe baptismale ne fut souillée d'aucun péché mortel. C'est, je le répète, une erreur dont tu dois rayonner toi et ceux qui la partagent. A tous, le premier saint entré dans le ciel, le bon Larron donne un salut d'homme. Des milliers de fois, le même démenti s'est répété dans chacun des dix-huit siècles qui nous précèdent.

Sur la route qui nous ramène de Bretagne à l'est de la France, se trouve un monastère de la Trappe. Entrons dans cette hôtellerie du bon Dieu. La charité nous y donnera nous-même le pain du corps, mais l'exemple d'une belle mort délicieuse nourrira de l'âme.

Le frère Moïse est arrivé à sa dernière heure. Qui est le frère Moïse ? Dans le monde, c'était le seigneur de Ligné, grand prévôt de Tournai, allié aux plus nobles familles de France. Est-ce tout ? C'était le plus franc bandit de son temps. Esclave, mais esclave de chaque des trois continents, il eut la honte de sa famille et la terreur du pays.

Obligé de fuir en Amérique, afin d'échapper aux coups trop mérités de la justice, il arriva à Nantes pour s'embarquer. Au moment de monter sur le navire, il apprend la mort de sa mère. Constatant de cette nouvelle, il laisse partir le vaisseau, revient à Tours et s'abandonne à la conduite d'un ami vertueux, décidé de faire telle réparation et telle pénitence qui seront jugées nécessaires.

La Trappe vous appelle, lui dit son ami. C'est là que, oublié du monde et rendu à vous-même, vous retrouverez le chemin qui conduit à la vie. Il se rend à son avis, renonce à tous ses desordres, répare autant qu'il peut les scandales qu'il a donnés et, muni d'une lettre de recommandation pour le Révérend Père abbé de la Trappe, il se présente au monastère, où nous allons le voir.

Il est reçu aux exercices avec la charité habituelle de ces bons religieux. La fervente avec laquelle il remplit ses devoirs fut si grande que bientôt il mérita de prendre l'habit. Avant d'avoir aimé son corps de la manière déréglée que le monde inspire, autant il le haïssait de cette sainte haine que Notre-Seigneur recommanda à ses disciples. Faillit-il prendre par ordre des supérieurs un peu de soulagement pour remédier à ses défaillances ? Il gémissait d'abord ; mais, honteux de se relâcher sur la mortification, il insista à son corps, en lui disant avec sa manière dure et impolie d'autrefois : "Attends, attends quelques jours ; je t'en ferai payer l'intérêt ; il t'en coûtera bon."

Il tenait parole ; et, aussitôt que ses forces le permettaient, il reprenait avec une nouvelle ardeur toutes ses austérités. Parvenu un peu de temps à une haute sainteté, le Seigneur mit lui à l'épreuve de ce fidèle serviteur.

Huit jours avant sa mort, il alla trouver le Père abbé, avec l'apparence d'une saine robuste, et lui dit : "Mon révérend Père, je sens que Dieu m'appelle et qu'il ne me reste que très peu de temps à vivre. — Si Dieu vous appelle, attendez tout de sa miséricorde ; mais ne vous laissez pas après une pénitence si courte, d'aller au ciel sans passer par la purgatoire. — Ah ! mon Révérend Père, c'est bien à un homme comme moi, à prétendre à cette dernière faveur ! Il y aurait de l'injustice, et Dieu est juste. En purgatoire donc jusqu'au jour du jugement, et au-delà, s'il se peut."

Quelques jours après cet entretien une maladie mortelle se déclara. Le frère Moïse toucha à sa dernière heure. Accompagnons à l'infirmerie le Révérend Père abbé, sur les principes religieux. "Mon frère, lui dit-il, votre maladie pourrait bien vous conduire à la mort. — Quel bonheur pour moi, répond avec transport le frère Moïse ! Quelle grâce !"

Peu d'instant après il ajoute : "Mon Révérend Père, je m'en vais au ciel." et il expire.

Continuons notre route vers l'est de la France ; nous voici au milieu des Vosges. Dans une chambre solitaire, d'où il n'est pas sorti depuis plusieurs années, est assis, sur un vieux fauteuil, un jeune homme de vingt-trois ans, plein d'intelligence, riche d'instruction, d'une patience invincible et d'une affabilité constante. Que fait-il là ? Il souffre enchaîné par la maladie. Les os des jambes, et les côtes du cœur, sont cariées, et lui occasionnent des douleurs affreuses. Il est mort cent fois avant de mourir. Aussi il pense avec plaisir à la dernière heure de son pèlerinage. Il s'en entretient avec une sorte d'enthousiasme, se

regardant en bas comme un pauvre captif chargé de chaînes ; c'est sa seule expression.

Plein de cette douce et forte pensée que la vie n'est pas la vie, il prend lui-même sans effort des portions de ses très rares, que le chirurgien a tirées de ses plaies, et les brava tranquillement. "Voilà, dit-il sans s'en avoir de petites portions le mon cœur qui prennent les devants, le reste suivra." Et, en souriant, il ajoute : "Les grands seigneurs, lorsqu'ils voyagent, ont l'habitude de faire partir quelques choses de leur équipage en avant, pour aller en son plus légèrement. Je fais comme les grands seigneurs."

Les pécheurs les plus austères ont dans leurs cellules et sur leur table des crânes humains et des ossements, pour y contempler leur état futur, et moi, de mes propres yeux et dans ma propre chair, je vois le commencement des vus grands humiliations.

Avant ma sépulture, je puis contempler et palper mon cadavre. *Mes os se sont pulvérisés par l'ardeur qui me consume. Ma chair est souillée de douleurs et de souillures. Me voici semblable à un vieux battant usé par de vils insectes.* Mais rien de tout cela ne m'atteste. Je vois les restes de mon corps confondus dans la poussière, j'aspire à la consommation des siècles, sans que la paix de mon cœur soit troublée. *Mon cœur s'est repaqué, et ma chair repose et dans l'espérance.*

Cette foi vive qui rend l'homme si grand en face de la mort, ne l'abandonne pas un instant. A ses pieux parents, brûlant en larmes, il dit : "Ne pleurez pas, le Seigneur vous rendra tout le bien que vous m'avez fait, de ne vous oublierai point. — Ce lui qui aime, aime toujours."

Lorsqu'il eut reçu les derniers sacrements, il s'éleva avec une expression indéfinissable de bonheur et de confiance. "Glorie à Dieu, je ne suis plus de ce monde. — Oui, mon Dieu, je vous voue tout dans la terre des vivants !"

Telles furent ses dernières paroles. Aussi mourut, sans agonie, le centenaire Anne Bailly, le 19 novembre 1781, à l'âge de vingt-quatre ans.

Nous touchons au terme de notre voyage. Dans quelques heures, nous sommes en Franche-Comté, cette autre Bretagne par là. Tu pourrais dire de ses habitants : "Je ne le pardonnerai pas, mon cher ami, de ces dix-neuf martyrs de la révolution, qui, contents dans le château de Maîche, échantonnent les hymnes de l'Église, en attendant le moment d'aller à l'échafaud. — Que ton dieu benoîté, dont la parole inspire surtout le courage de ses compagnons, prie pour celui qui, en ce moment, rappelle avec admiration son impérieux souvenir."

Arrivés à Besançon, au mois de janvier 1798 fut arrêté à Echouze, petit village de la Haute-Saône, que par beaucoup connu, M. Jacquinet, curé de Melancourt. Capable de fidélité à la religion, ce pieux prêtre fut conduit à Besançon, comme un malfaiteur, et le 27 du même mois condamné à mort.

Écoutons un de ses compagnons de captivité, prêtre comme lui. "Pendant que les juges s'occupent aux opinions, M. Jacquinet fut reconduit dans sa chambre ; il était onze heures. Mich et Jean se passèrent, on ne lui notifie pas sa sentence. Le concierge, qui venait de l'apporter, entre dans notre chambre et nous dit : "Ce monsieur est condamné à mort. — Nous en fîmes constance."

Il fut décidé que je me rendrais dans la chambre de notre futur martyr. En me voyant, ses trois compagnons me dirent : "Quel est le nouveau que j'apportais. — Je m'approchai de M. Jacquinet, lui disant : "Vous avez deux frères ? — Il me répondit : "Je me suis un peu dépeigné, parce que je n'ai que le temps de me préparer. — Savez-vous l'issue de votre jugement ? — Je m'en doute bien." Je me jetai à son cou ; il avait tout compris.

"La pensée qu'il allait mourir dans trois heures ne lui fit éprouver aucune émotion. Il se mit tranquillement à écrire plusieurs lettres, et demanda si nous voulions lui permettre de lire quelques-unes de nous. On comprend notre réponse : nous étions trop heureux de pouvoir avoir un moment de sa parole sans la moindre interruption de voix, comme s'il avait été dans son presbytère."

Ensuite, il nous pria de faire avec lui les prières de la recommandation de l'âme. Son cœur fut satisfait, et, pendant la recitation de ces trois chantes prières, nous ne remarquâmes en lui ni trouble ni frayeur. Au contraire, plus le moment de son sacrifice approchait, plus on voyait briller sur son visage une sérénité et une joie toute divine.

"Ah ! Messieurs, nous dit-il, quel bonheur pour moi de mourir pour mon Dieu ! Je puis vous assurer que je ne voudrais pas que mon jugement fût différent. Maintenant que je suis jugé, je suis infiniment plus content. — Je ne sais si c'est presumption de ma part, mais je sens au dedans de moi une joie inexprimable. Toute ma vie j'ai eu la plus grande frayeur de la mort, et maintenant je la vois venir avec plaisir."

Il sortit de sa chambre et alla faire ses adieux aux prisonniers, qui occupaient les deux chambres voisines de la sienne. Tous l'arrivèrent de leurs larmes. Après leur avoir fait sentir le prix de la foi, il ajouta : "Je puis vous assurer, mes chers amis, que je vais à la mort avec joie, et que je ne serais alié, dans ma jeunesse, à un festin où à une partie de plaisir."

En effet, les gendarmes étant venus le chercher, il se rendit d'un pas ferme au lieu du supplice et reçut le coup de la mort avec ce calme sublime qui rappelle l'auguste Victime du Calvaire.

Tu vois, cher ami, que, si la race des persécuteurs vit toujours, la génération des martyrs n'est pas éteinte. Sur l'échafaud révolutionnaire, comme dans l'arène de l'amphithéâtre, c'est à quinze siècles d'intervalle, le même courage, le même serment, la même certitude que la vie d'ici-bas n'est pas la vie, et conséquemment que la mort n'est pas la mort.

Garde cette bonne pensée. Demain tu repourras à tes nouvelles questions.

CREDIT PAROISSIAL
C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montreal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE.

AUBE

PURIFICATOIRES

LAVABO

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Ciboues, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candelabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparentes pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**



A. BELANGER

276 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL.

MEUBLES DE TOUS LES PRIX

ET DE

TOUS LES STYLES :

Ameublements de salon,

De chambre à coucher,

Bibliothèques,

Lits en fer

Chaises en jonc et autres,

Lits à ressorts,

Matelas de toutes sortes,

Oreillers etc.

Notre Magasin renfermant toujours un assortiment complet et du dernier goût, à des prix très modérés, satisfait le public le plus exigeant.

Nous apportons également tous nos soins aux commandes que veulent bien nous donner Messieurs les membres du clergé.

MAISON DE CONFIANCE

MATHIEU & FRÈRE

No. 83, RUE SAINT-JACQUES.

Vins, Liqueurs, Huiles.

Vins ordinaires, Vins de messe, Vins de dessert. Vins blancs, Vins rouges, Vins de Champagne, Vins de Bourgogne, de Bordeaux, de Portugal, d'Espagne, de Hongrie, du Rhin. Port, Sherry, Marsala, Madère, Sauterne, Moselle.

Liqueurs fortes et liqueurs douces de toutes espèces et de tous les prix.

Un des principaux titres de MM. MATHIEU FRÈRES à la confiance du public, c'est qu'ils ont été choisis comme agents de la maison W. et A. GILBEY. Tout le monde connaît cette célèbre maison, qui par la pureté et l'excellence de ses produits, a presque accaparé le monopole des vins aux Etats-Unis; on a calculé en effet, qu'elle importait en moyenne la vingtième partie des vins étrangers consommés dans ce pays.



AUX PULMONAIRES ET AUX DYSPEPTIQUES.

PHOSPHATES de BLÉ

(PHILLIPS)

Tonique et reconstituant, fortement recommandé contre toutes maladies nerveuses, perte de sommeil, inactivité des fonctions intellectuelles et débilité générale.

HUILE DE FOIE DE MORUE

Aux PHOSPHATES de BLÉ (Phillips)

Approuvée et recommandée par la faculté. Depuis quatre années d'emploi dans la pratique ordinaire, tous les médecins lui donnent la préférence sur toutes les autres préparations et même sur l'huile pure; n'ayant aucun de leurs inconvénients, elle ne provoque aucune fatigue d'estomac, l'enfant le plus difficile et la jeune fille la plus délicate la prennent facilement.

LAIT DE MAGNESIE (Phillips)

Guérit promptement la dyspepsie, l'indigestion, le mal de tête, purifie l'haleine fétide et neutralise l'acidité de l'estomac.



RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle; empêche et détruit les pellicules, empêche certainement les cheveux de tomber et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent.

Ces préparations sont à vendre chez les pharmaciens.

R. J. DEVINS, agent en gros,
 Place du Palais de Justice, Montréal.

DRAPEAU & SAVIGNAC
FERRBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

120, GRANDE RUE SAINT-LAURENT.

Appareils à l'eau chaude pour
 Eglises,

Presbytères,

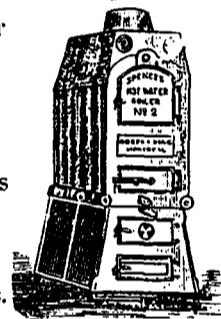
Couvents,

Maisons particulières

Edifices publics;

Conduits,

Tuyaux, etc., etc.



Couvertures en tous genres,

En tôle galvanisée,

En ardoise,

En fer blanc

Pour églises ou édifices publics

Maisons privées.

Les ordres sont exécutés dans le plus bref délai, avec le plus grand soin et à des prix très modérés.

Parmi les travaux importants de cette nature faits par cette maison, nous pourrions citer ceux faits aux collèges de l'Assomption, de Sainte-Thérèse, de Hull, aux évêchés de Sherbrooke et de Trois-Rivières, à la Librairie Saint Joseph, etc., travaux qui ont donné la plus entière satisfaction.

LANTHIER & CIE.

271, RUE NOTRE-DAME

Chapeaux anglais, français et américains de tous les genres, de toutes les qualités. Modes les plus récentes, pour hommes et enfants. Spécialité de chapeaux pour le clergé; chapeaux de soie romains et ordinaires, feutres durs et mous.

Pardessus imperméables. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. Pardessus et manteaux en tweed, en cachemire noir.

Nous espérons satisfaire à l'avenir, comme nous l'avons toujours fait par le passé, messieurs les membres du clergé qui daignent nous honorer de leur confiance.

CESSION

de toutes les indulgences et œuvres satisfaites en faveur des saintes âmes du purgatoire

4 PAGES IN-32..... Distribuées gratuitement.

A CESSION

OF ALL SATISFACTORY WORKS IN BEHALF OF THE SOULS IN PURGATORY

4 PAGES IN-32..... ENGLISH & FRENCH.

GRATIS